



Annette Messenger

Comme si

11 mai > 21 août 2022



Dossier pédagogique

Réalisé par Stéphanie Jolivet, Agnès Choplin, Marie Demarcq et les équipes du LaM.



Sommaire

Couverture :
Annette Messenger, *Daily*
(détail), 2015-2016.
Skaï noir et tissus,
Blackwrap, peinture,
filet ; dimensions
variables. Collection
de l'artiste et courtesy
Marian Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette Messenger
Studio.

Ci-contre :
Annette Messenger,
En même temps
2 (détail), 2021.
Acrylique sur papier
japonais, Blackwrap,
matériaux divers,
720 cm de longueur.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Rebecca Fanuele.

- 4 **Présentation de l'exposition**
- 5 **Annette Messenger en quelques mots**
- 6 **Entrées thématiques en lien avec des questionnements au programme**
 - 6 **Faire *comme si* : la construction du récit chez Annette Messenger**
 - 10 **Monstres et chimères**
 - 14 **Au pied de la lettre**
 - 16 **Le corps à l'œuvre : la relation du corps à la production plastique**
- 20 **Biographie**
- 21 **Sitographie, ressources**
- 22 **Rendez-vous enseignant-es et visites-ateliers autour de l'exposition**

Présentation de l'exposition

Portrait d'Annette
Messenger.
Photo : Marc Damage



Figure majeure de la scène artistique internationale, lauréate du prestigieux Praemium Imperiale en 2016, Annette Messenger investit le LaM du 11 mai au 21 août 2022. En 1995, le Musée d'art moderne de New York lui consacre une exposition rétrospective puis en 2005, le Lion d'Or de la Biennale de Venise est décerné à son pavillon, *Casino*, qui met en scène Pinocchio. Après une rétrospective au Centre Pompidou en 2007 suivie de bien d'autres dans le monde entier, elle reçoit le Praemium Imperiale, l'équivalent du prix Nobel pour les arts dans la catégorie « Sculpture » en 2016. Pour ce nouveau rendez-vous au LaM, présenté dans le cadre de la 6e édition de lille3000, *Utopia*, l'artiste a choisi de présenter des œuvres inédites – dessins et installations – où elle propose une utopie : tromper et narguer la réalité grâce à la magie de la fiction.

Née à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais) en 1943, Annette Messenger fait partie des artistes qui, dans le Paris de la fin des années 60, font de leur vie la matière même de leur univers artistique, mais en la détournant et la transformant par le biais de la fiction, ce que l'on désigne aussi sous le terme de « mythologie personnelle ». Dans l'univers personnel qu'elle s'est construit, elle endosse

de multiples identités – Collectionneuse, Truqueuse, Femme pratique, etc. – lui permettant de détricoter, non sans humour, les clichés traditionnellement associés à son double statut de femme et d'artiste. Créatrice de chimères, amoureuse des jeux de mots, colporteuse de rêves, elle se plaît à déstabiliser le public en le plongeant dans un monde marqué par le carnaval et les contes de fées, où des éléments familiers (objets du quotidien, peluches, vêtements, photographies du corps humain, etc.) révèlent leur part d'étrangeté.

Pour l'exposition au LaM, qui présente de nombreuses œuvres récentes et inédites, Annette Messenger a choisi le titre énigmatique « Comme si » qu'elle emprunte au livre *Personne* de Gwenaëlle Aubry. Ce début de phrase est une invitation à écrire un récit dont le personnage principal pourrait être un pantin souvent grotesque, métaphore de l'être humain ballotté par les événements de l'existence, entre tragédie et comédie. Les *Amoureux* malmenés par le vent sur le toit du musée en sont une autre incarnation. En invitant à faire *comme si*, expression qu'elle répète de manière entêtante en ouverture et en clôture du parcours, Annette Messenger propose un antidote à l'aspect tragique de notre condition humaine : faire semblant pour échapper à notre finitude. Ce voyage dans son univers à l'humour doux-amer est une parenthèse, un rêve éveillé où tout est possible, y compris tromper la mort en plaçant le désir comme ultime boussole.

Annette Messenger en quelques mots

Absurde

« J'aime travailler le grotesque, les pitreries, le non-sens de notre vie (a-t-elle un sens d'ailleurs?), tout ce qui est contre l'héroïsme. Nous sommes tous des individus, chacun avec sa propre petite identité misérable. J'ai tenté de faire de l'art, non pas pour sortir de moi-même mais davantage pour trouver les autres en soi... »

Ateliers

« J'ai plusieurs ateliers. Il y a l'atelier sur le jardin, l'atelier près de la chambre et un autre encore. Et puis il y a le grand. Chacun de ces ateliers est spécifique d'une manière de travailler. C'est selon les techniques et aussi selon les saisons. Celui qui ouvre sur le jardin sert principalement au dessin, parce qu'il me faut pouvoir poser les bacs sur l'herbe. Celui de la chambre est pour la couture. Le troisième, c'est celui de l'ordinateur. C'est celui où je cogite, où je fais les plans, où je regarde les images sur Internet. J'aime bien le mot chantier, qu'emploie souvent Bertrand Lavier. J'ai plusieurs chantiers, un par atelier. »

Bric-à-brac

« J'aime les apocalypses du Moyen Âge, les dessins de Walt Disney, les magazines, les contes de fées, les mandalas tibétains, les peintures d'églises, les effigies de Carnaval, les clefs, les affiches de cinéma, les petits objets défraîchis des puces, ou le « Tout pour rien » de Pigalle. Tout ce bric-à-brac amoureux, c'est ma nourriture »

Bricolage

« J'aime les apocalypses du Moyen Âge, les dessins de Walt Disney, les magazines, les contes de fées, les mandalas tibétains, les peintures d'églises, les effigies de Carnaval, les clefs, les affiches de cinéma, les petits objets défraîchis des puces, ou le « Tout pour rien » de Pigalle. Tout ce bric-à-brac amoureux, c'est ma nourriture »

Chimère

« Je suis la colporteuse de chimères, la colporteuse de rêves simiesques, des délires arachnéens. Je suis la truqueuse, la truqueuse des photos repeintes, des agrandissements d'images, des len-tilles déformantes. Je suis la menteuse, la messagère des fausses prémonitions, des amours dou-teux, des souvenirs suspects, la dompteuse des araignées de papier »

Cinéma

« J'aime le cinéma et son langage : repérage, montage, découpage... C'est très voisin de ce qui se passe dans mon travail »

Collection

« Je crois que chaque personne est un collectionneur. Notre culture, nos pensées ne sont qu'une collection d'idées, de réminiscences, d'évènements, un groupement hétéroclite qui devient notre identité »

Conte

« J'aime bien raconter des histoires. J'aime les clichés, les proverbes. Les histoires d'enfants, c'est monstrueux. Psychanalytiquement, il y a toute notre société dans les contes de fées »

Exposition

« Dans toute exposition, il y a une part de soi qui s'en va, livrée aux autres et c'est tant mieux. Ainsi, on doit aller vers d'autres risques, d'autres hasards »

Jeu

« J'aime que le quotidien bascule, pour provoquer le trouble »

Tragi-comique

« Le bien et le mal sont deux amants inséparables, partout en nous, faisant partie de nous-mêmes »

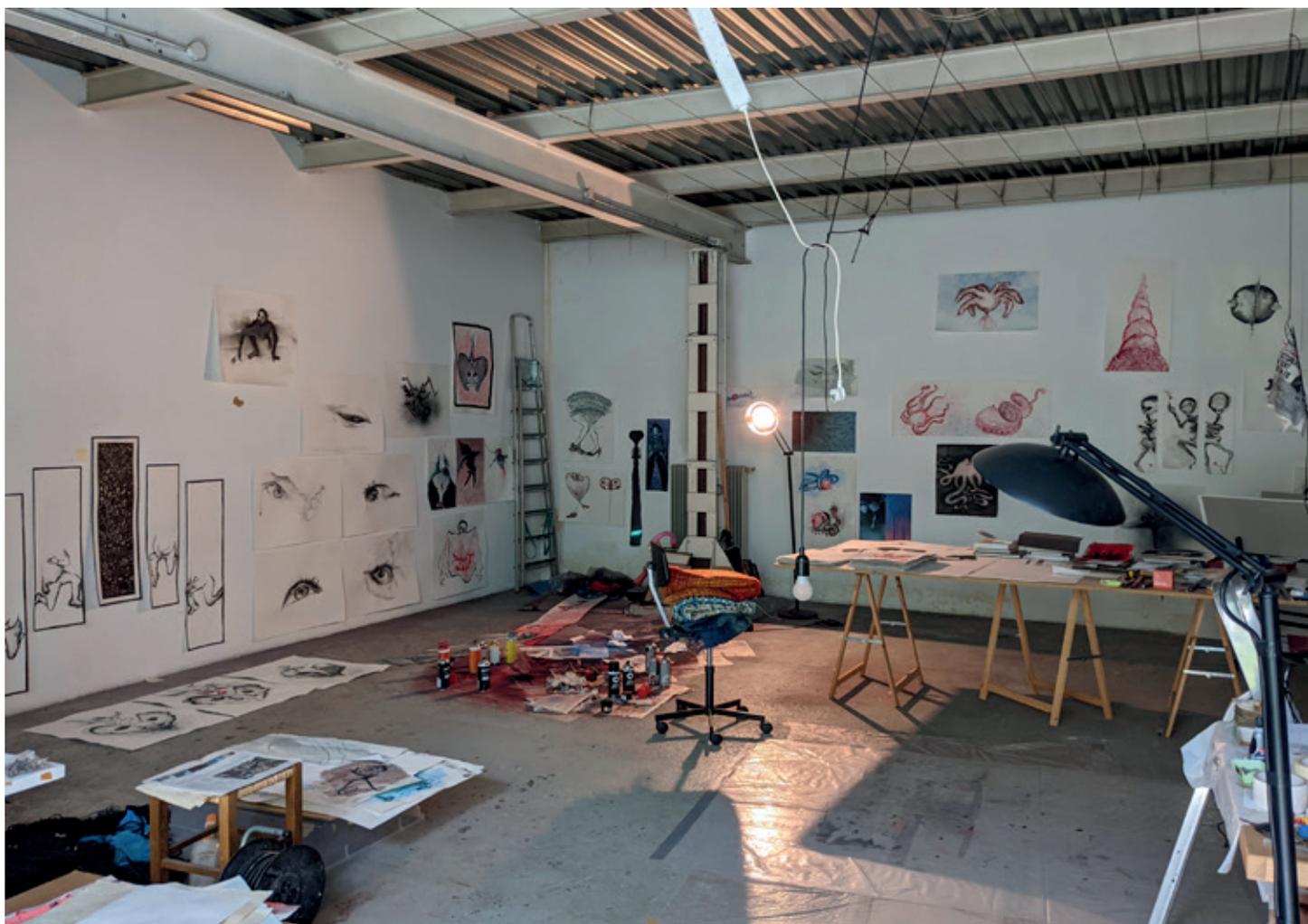
Mot

« Les alphabets, les mots sont pour moi comme des images »

Faire *comme si* : la construction du récit chez Annette Messenger

PAR MARIE DEMARCO

Cycle 3 : L'installation et le dispositif de présentation



Chez elle, Annette Messenger dispose de plusieurs ateliers, chacun étant dédié à une activité. Celui-ci est destiné au dessin, avec un accès direct à un petit jardin lorsqu'elle utilise l'acrylique ou l'encre qui coule et doit sécher au soleil. C'est ici que se racontent les histoires.

Pour Annette Messenger, la « joueuse », la « conteuse », la vie semble être un théâtre dans lequel il convient de s'aventurer en jouant un rôle : faire comme si. Pour échapper à une réalité trop difficile ou au contraire pour mieux l'affronter, Annette Messenger tisse et invente des histoires. Elle joue avec les mots, les sons, les objets, les mouvements, ce qu'on voit, ce qu'on entend et ce qu'on sent. Comme dans un conte pour enfants, elle nous confronte à nos peurs et à nos angoisses profondes. Ce qui se raconte va ou vient de se passer. L'œuvre d'Annette Messenger est exigeante car elle sollicite les spectateurs et spectatrices : ceux-ci doivent se questionner, faire appel à leur mémoire consciente et inconsciente et à leur imaginaire pour reconstruire un récit.

Atelier d'Annette
Messenger.
Photo : Marie-Amélie
Senot / LaM

Quels procédés Annette Messenger utilise-t-elle pour construire un récit ?

Annette Messenger propose une amorce et invite le public à tisser des liens entre divers éléments, à créer son propre chemin dans un univers fantasque autant qu'étrange rempli de monstres, de chimères, de mots, d'éléments composites et disparates.

Pour élaborer son univers, elle fait des listes et collectionne les mots, les objets ou même les rebus, divers éléments a priori sans rapport pour réinventer une réalité. L'image et les mots racontent.

Dans son texte intitulé *La collectionneuse* (*Annette Messenger: Les Messagers*, [Exposition, Paris, Centre Pompidou, 2007], Xavier Barral, 2007, p. 119), Élisabeth Lebovici énumère les différents éléments utilisés par Annette Messenger :

Laine tricotée / Coupure de journaux / Images appropriées agrandies, retouchées ou non retouchées / Crayons, Ciseaux / Broderies / Proverbes / Peluches poilues / Photographies noir et blanc / Miroirs / Cadres / Ficelles / Filets / Robes de Mariées / Robes de toutes sortes / Épingles de nourrices / Torchons / Animaux naturalisés / Cordes / Mots cousus sur des Tissus / Mots en laine / Mots en peluches / Bas, Collants / Masques / Gants / Bottes de crayons très pointues / Caoutchouc / Ballots de tissus / Laine détricotée / Toile à Matelas / Piques / Kapok, Ouate / Skaï / Voilages / Sacs en plastiques...

À l'époque de ses études, à la fin des années 1960, Annette Messenger se réfugiait régulièrement à la Cinémathèque de Paris. De cette expérience elle a gardé un intérêt marqué pour le langage cinématographique et la narration. Dans son entretien avec l'artiste italien Maurizio Cattelan (*Annette Messenger: Les Messagers*, [Exposition, Paris, Centre Pompidou, 2007], Xavier Barral, 2007, p. 405) elle dit : « je dessine des histoires ». Dans ses œuvres, comme dans un film, elle pose un décor et propose un « focus » ou un gros plan sur un élément, un fragment.

Annette Messenger ne se cantonne pas à un seul médium. Selon le propos qu'elle veut développer, elle choisit parmi différentes formes d'expression : le dessin, la photographie, la sculpture, l'assemblage, les mots, ou encore l'installation. Dans son atelier, les histoires se tissent dans l'espace et le temps. Ainsi, ses œuvres s'adaptent aux lieux dans lesquels elles sont exposées. Elles se racontent *in situ*. Le titre de l'œuvre a aussi une très grande importance, car il oriente le regard du public et sa lecture de l'œuvre.

« jeux de mots, jeux interdits, le jeu de rôle n'est pas une activité propre aux humains, comme chez d'autres animaux sociaux, c'est un moyen d'apprentissage et de découverte de la vie »

Comme les enfants qui jouent à incarner un personnage auquel ils s'identifient et construisent un monde imaginaire autour d'eux, Annette Messenger fait *comme si* elle était, par exemple, une maîtresse d'école. Pour Annette Messenger, la narration et la construction d'un univers par l'accumulation d'objets disparates du quotidien lui permettent, selon ses propres termes, de se « dissimuler »*. Mais comment s'inventer un personnage ? Comment se raconter autre ?

* La Masterclasse d'Annette Messenger – France culture, 2019. www.youtube.com/watch?v=MHpgwRjYbr0

Faire *comme si* : la construction du récit chez Annette Messenger



Daily

« clefs, ciseaux, téléphone...objets de notre quotidien, daily, si importants, et si dérisoires. Éléments noirs démesurés auxquels on s'accroche, s'entremêlent comme des déchets de nous-même. »

Avec *Daily*, Annette Messenger crée une installation qui ne prend sens que dans son dispositif de présentation. Elle accumule, confronte et fait dialoguer différents objets du quotidien. Le marteau, l'aiguille, la paire de ciseaux, les épingles sont autant d'objets qui peuvent nous renvoyer à une forme de douleur. Le noir fait le trait d'union.

Annette Messenger, *Daily*,
2015-2016. 21 éléments
en skaï noir et tissus,
9 rats blackwrap et
peinture noire, filets ;
dimensions variables.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette Messenger
Studio

Questionnements et expérimentations pratiques en classe

1. La narration. Comment créer et nourrir un univers ? Comment raconter ? > Accumuler, collectionner, assembler des éléments disparates

- Proposer aux élèves une liste de mots, une série d'objets, d'images, d'éléments du quotidien. Leur demander de choisir un ou plusieurs éléments de chaque série ainsi qu'un espace de la classe et de les installer ensemble. Y ajouter éventuellement quelques dessins pour compléter l'univers. Insister sur l'organisation de la collection, son aménagement. Leur proposer de choisir un titre à l'installation. Organiser des temps de langage autour des installations.
- À la manière d'un cabinet de curiosités, réaliser une installation avec des éléments transformés, arrachés, abîmés, des rebus. Coudre, coller ensemble des éléments de natures différentes pour réaliser des chimères.

2. Les personnages. Une autre manière de se raconter ou de se dissimuler ? > Faire comme si, jouer un rôle

En donnant une amorce aux élèves, « Si j'étais... », réaliser une production d'écrit. Quels seraient les objets fétiches du personnage ? Ses attributs ? Ses pouvoirs magiques ?

Réaliser une installation immersive avec des objets liés à ce personnage.

Mots clefs :

Narration

Action de raconter, d'exposer une suite d'évènements. Fait appel au récit littéraire.

Assemblage

Réunion d'objets disparates (matériaux bruts, objets industriels ou de récupération) qui forment un tout.

Installation

Œuvre d'art contemporain dont les éléments, de caractère plastique ou conceptuel, sont organisés dans un espace donné à la manière d'un environnement. (cf. Larousse)

Monstres et chimères

PAR STÉPHANIE JOLIVET

Annette Messenger,
Daily (detail), 2015-
2016. Skaï noir et
tissus, Blackwrap,
peinture, filet ;
dimensions variables.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette Messenger
Studio.

« Je recolle des yeux, je décolle des oreilles, je coupe des doigts, je déchire un sein, c'est la loi d'échanges, je taille, je mets en pièces, morceaux de choix et bas morceaux, je démembrer, je morcelle, je hais le linéaire, j'épingle, je sèche, j'humidifie et re-sèche, je n'enfante que des chimères. »

Dans les années 1980, Annette Messenger travaille sur le corps humain, sa fragmentation et sa recombinaison pour créer des *Chimères* (1982-1984). Trente ans plus tard, l'exposition nous plonge toujours dans un univers onirique où le conte n'est jamais très loin avec sa dimension féérique mais aussi cruelle et terrifiante. Salle après salle, les compositions/décompositions/recompositions d'Annette Messenger nous confrontent à une *inquiétante étrangeté* (Sigmund Freud, 1919) et nous invitent à nous interroger sur les sensations qu'elles font naître en nous.

Salle 1 : Fantastique quotidien



Annette Messenger, native de Berck-sur-Mer, avait été frappée par la taille des clés que porte le condamné Jean d'Aire, à droite du groupe des *Bourgeois de Calais* de Rodin. Le changement d'échelle procure aux objets les plus quotidiens une dimension inquiétante. Dans la première salle, des ciseaux géants et des épingles à nourrice disproportionnées sont suspendus dans l'espace, obligeant les visiteurs, telle Blanche Neige voulant échapper à sa cruelle destinée, à se faufiler dans une forêt qui coupe, qui pique et qui tue. Ces objets côtoient des corps déchiquetés, des membres mous, cousus, piqués, tachés, des sacs poubelles et des rats pris dans des filets. Ces objets, parce qu'ils sont disproportionnés, ravivent la cruauté ressentie à la lecture des contes où les monstres ont eux aussi des attributs géants : les bottes de sept lieues de l'ogre dans *Le Petit Poucet*, le pilon et le balai de Baba Yaga ou encore le four de la sorcière dans *Hansel et Gretel*.

Salle 2 : Continent noir

Colonne de gauche :
Annette Messenger,
La Pieuvre cancer,
2019. Acrylique sur
papier ; l'ensemble :
105 x 120 cm.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette Messenger
Studio.



Colonne de droite :
Annette Messenger,
detail de l'installation
Dessus-dessous, 2019.
Voile de soie, lumière,
objets divers, ventilateur
et programmation.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette Messenger
Studio.

À l'origine, la chimère est une créature à tête et poitrail de lion, à ventre de chèvre et à queue de serpent. Dans *Le désir attrapé par le masque* (2000), les créatures sont composées de corps d'animaux naturalisés affublés d'une tête de peluche. Suspendus au-dessus de nos têtes, reposant sur un miroir, ces créatures nous renvoient une image de nous-mêmes morcelée et intermittente. Est-on attendri par le câlin de ces doudous ? Amusé par leur composition hybride ? Ou terrifié de réaliser avec horreur qu'on est face à un corps mort affublé d'une peluche décapitée ?

Sur le même principe que les mots-valises, Annette Messenger compose des dessins en assemblant deux éléments : la *Pieuvre cancer* est formée d'un sein agrémenté de tentacules. Dans *Bénin, malin*, le sein est cette fois-ci relié à un long cordon, sorte de pied terminé par une main qui nous salue. De ce fait, cette partie du corps devient autonome comme si notre corps l'avait engendré pour devenir une créature qui a le pouvoir de nous faire du bien ou de nous faire du mal.

Salle 3 : Dessus-dessous



Déformation et malformation

Dessus-dessous est une version réduite de l'installation *Casino* présentée à Venise en 2005. Dix mètres de soie rouge se gonflent et se dégonflent au moyen de ventilateurs et nous permettent d'apercevoir d'étranges éléments. Les visiteurs arrivent frontalement devant l'installation et peuvent l'observer de part et d'autre de sa longueur. Sa dimension donne l'illusion de côtoyer un organe vivant par la couleur, la présence du souffle, le rythme ascendant et descendant mais aussi comme arraché ou échoué dans une salle. Grâce à une programmation lumineuse, les objets que l'on distingue par transparence et sans pouvoir toujours les identifier sont comme les taches que l'on voit lors d'une radiographie : tumeurs ? Victimes dévorées comme Pinocchio dans le ventre de la baleine ? Objets avalés comme on en retrouve dans le ventre des mammifères marins à cause de la pollution ? Comme dans le poème de Verlaine « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches / Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous », cet organe offert a quelque chose de monstrueux dans son incongruité à être montré.

Monstres et chimères

Salle 5 : La Marelle du temps

Annette Messenger,
dessins de la série *Tête à tête*, 2021. Acrylique
sur papier ; 42 x 32 cm.
Collection de l'artiste,
Courtesy de la galerie
Marian Goodman.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette Messenger
Studio.



Défier et tromper la mort : les limites de l'humain

Quoi de plus joyeux que de donner la main à Charlot pour danser en souriant ? Quoi de plus tendre que ce « Toi » et « Moi » qui relie deux amants front contre front ? Quoi de plus beau que donner la vie et voir l'enfant paraître ? Ces scènes, Annette Messenger les a tracées sur du papier en 2019 pour constituer une série de soixante-quinze dessins. Leur point commun ?

Les sujets représentés sont des têtes de mort et des squelettes qui jouent toutes les scènes de la vie pour nous rappeler, sous la forme d'une vanité, à notre condition humaine : ils s'animent, gesticulent et dansent comme pour faire un pied de nez à la mort.

Sera-t-on réellement joyeux, attendri ou émerveillé en regardant ces dessins ? Sera-t-on glacé par le rappel de notre propre fin ? Ces petits squelettes sont autant de défis à la mort. Tant qu'Annette Messenger peut les dessiner, c'est qu'elle est vivante.



Salle 6 : La Revanche des animaux

Annette Messager,
La Revanche des animaux, 2019-2021.
 Dessin, acrylique,
 peluches, assemblage
 blackwrap ; h. 300 x l.
 500 x p. 440 cm.
 Collection de l'artiste,
 Courtesy Marian
 Goodman Gallery.
 Photo : Rebecca Fanuele



Entre animalité et humanité : la thématique du double

Qui restera sur Terre lorsque nous en aurons épuisé toutes les ressources ? Quelles espèces résisteront au réchauffement climatique ? Que deviendront Notre-Dame de Paris, le Centre Pompidou ou la tour Eiffel si la nature reprend ses droits ? Dans *La Revanche des animaux*, Annette Messager installe dans une ville en ruine des animaux à tête de peluche qui envahissent l'espace. Aucun humain à l'horizon, excepté la présence d'une poupée Ken écrasée. Ces douces créatures ont-elles pris le pouvoir et ont-elles massacré les humains ? S'agit-il d'une revanche sur ce que l'humanité fait subir à la faune et à la flore ? En situant les animaux au milieu des bâtiments, la frontière entre l'humain et l'animal s'estompe. En prêtant une intention humaine aux animaux (la revanche), Annette Messager procède à une personnification inquiétante, proche de l'esprit des fables. Et si les rapports de domination s'inversaient ?

Au cours de l'exposition, ce sont différents aspects de la figure du monstre qui sont explorés : « être vivant présentant une importante malformation » ; « être fantastique des légendes, de la mythologie » ; « animal effrayant ou gigantesque par sa taille, son aspect » ; « objet, machine effrayants par leur forme énorme » ou encore « personne qui suscite l'horreur par sa cruauté, sa perversité, par quelque vice énorme ». Quant à la dernière acception donnée par le Larousse : « enfant insupportable », nous savons bien qu'il ne s'en rencontre jamais !

Dans les programmes

CM1 – CM2. Se confronter au merveilleux, à l'étrange

- découvrir des contes, des albums adaptant des récits mythologiques, des pièces de théâtre mettant en scène des personnages sortant de l'ordinaire ou des figures surnaturelles ;
- comprendre ce qu'ils symbolisent.

On étudie :

- en lien avec des représentations proposées par la peinture, la sculpture, les illustrations, la bande dessinée ou le cinéma, un recueil de contes merveilleux ou contes et légendes mythologiques (lecture intégrale), et
- des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures, ou bien
- un ou des albums adaptant des récits mythologiques, ou bien
- une pièce de théâtre de la littérature de jeunesse.

Sixième. Le monstre, aux limites de l'humain

- découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des figures de monstres ;
- comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux ;
- s'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer.

On étudie :

- en lien avec des documents permettant de découvrir certains aspects de la figure du monstre dans la peinture, la sculpture, l'opéra, la bande dessinée ou le cinéma, des extraits choisis de *l'Odyssée* d'Homère et/ou des *Métamorphoses* d'Ovide, dans une traduction au choix de l'enseignant-e ; et
- des contes merveilleux et des récits adaptés de la mythologie et des légendes antiques, ou des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures ; ou bien
- des extraits de romans et de nouvelles de différentes époques.

Au pied de la lettre

PAR STÉPHANIE JOLIVET

« Il y a, en psychiatrie, une maladie que l'on nomme la maladie du *comme si*: ceux qui en souffrent font *comme s'ils n'étaient pas malades*, *comme si* tout était normal, *comme si* quelque chose existait comme la normalité. »

Gwenaëlle Aubry, *Personne* (2009)

Au début étaient les mots: « Comme si ». Comme si cette locution avait le pouvoir de faire naître un univers. Comme si l'exposition était une invitation à composer un récit. Comme si on pouvait se créer un double le temps d'une visite. Le titre de l'exposition est emprunté à Gwenaëlle Aubry qui, dans son roman *Personne* (2009), raconte la maladie de son père et comment il a toujours voulu faire « comme si », en se construisant plusieurs identités. *Persona* signifie étymologiquement: une autre personne. En choisissant ce titre *Comme si*, Annette Messenger nous invite à adopter une posture active. Comme si les mots ne servaient pas qu'à être lus mais pouvaient être écoutés, observés, manipulés. Comme si le langage n'avait pas que des fonctions mais des formes, des matières, un corps.

Des mots à entendre



Le public est immédiatement immergé dans le langage. À son entrée dans le hall, le chuchotement des mots « comme si » l'enveloppe. L'expérience est avant tout sensorielle: la répétition de la sifflante « s » forme une musique, un bruissement. Si cette formule est un sésame pour entrer dans l'exposition, le choix de la diffusion sonore montre que l'entrée ne se fait pas que par le biais de la compréhension intellectuelle mais invite également le corps à se laisser porter et surprendre, comme il le sera dès la première salle par les objets du quotidien reproduits à grande échelle. Le son fait aussi le lien avec le texte dans l'installation *Dessus-dessous* où

la soufflerie, nécessaire au mouvement du voile de soie, nous plonge dans une respiration, celle de Pinocchio dans le ventre de la baleine. Le récit ne passe plus par les mots. À votre arrivée dans le parc du musée, avez-vous remarqué les deux *Amoureux* sur le toit? Le bruit de leurs mouvements dans le vent sera la musique qui accompagne leur chorégraphie comme des mots emportés aussitôt que prononcés.

Des mots à regarder



Dans le travail d'Annette Messenger, l'écriture en tant que graphie est une matière plastique qui s'offre au regard. Le premier mur qui accueille les visiteur-euses est constitué de « mots-filets », installation dans laquelle des mots sont dessinés grâce à une structure métallique et des filets noirs. *Icone* ou *Trouble* se détachent ainsi sur le mur bleu en jouant entre leur apparence et leur signifié. La sensation précède la compréhension: le trait de *Trouble* est... trouble. Le filet donne une épaisseur et un contour flou au trait dont la forme est aussi évocatrice que le son et le sens du mot lui-même.

Dans la deuxième salle, intitulée *Continent noir*, *Mes enluminures* s'inscrit dans la tradition de la lettrine, lettre initiale ornée sur les manuscrits anciens. Vingt-six petits cadres de bois carrés présentent toutes les lettres de l'alphabet. L'ensemble est harmonieux, les couleurs douces. S'impose d'abord la composition d'ensemble. Lorsque l'on s'approche, on peut commencer à réviser son alphabet: « Âne », « Brute », « Con », « Débile », « Enculé », « Fou », « Gaga », « Hypocrite », etc.



Colonne de gauche :
Les Amoureux
(2012-2022)
d'Annette Messenger sur
le toit du LaM. Collection
de l'artiste, courtesy
Marian Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : N. Dewitte / LaM

Colonne de droite :
Annette Messenger,
Trouble, 2008. Fil de fer
et filet ; 40 x 140 x 9 cm.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette
Messenger Studio.

Annette Messenger,
Mes Enluminures
(*Brute*), 1988 (detail).
Graphite, encre de
Chine et crayon sur
papier ; 16,9 x 16,9 cm.
Frac Picardie, Hauts-
de-France, Amiens.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : André Morin.

Des mots pour jouer

Annette Messenger,
Faire des cartes de France, Calais fait tomber les bourgeois,
 2000. Crayon gras sur papier journal ;
 25,7 × 19,8 cm.
 LaM, Villeneuve d'Ascq.
 © Adagp, Paris, 2022.
 Photo : N Dewitte / LaM.



Dans les titres de ses œuvres, Annette Messenger joue sur les différents sens des mots. L'œuvre *Tête à tête*, composée de plus de soixante-dix dessins, propose des variations autour du crâne jouant ainsi entre le sens propre et le sens figuré. Cette série a été réalisée en 2019 lorsque, suite à une intervention chirurgicale liée à un cancer du sein, l'artiste prend conscience de sa finitude : un tête-à-tête dans lequel la dérision est une arme contre la maladie.

Faire des cartes de France repose sur le même procédé : le sens propre renvoie au travail de l'artiste qui fabrique une carte avec des peluches, la dessine, la crée. C'est aussi au sens figuré l'expression qui servait sous l'Ancien Régime à évoquer par litote les pertes séminales du souverain assurant ainsi au pouvoir la garantie de son avenir.

Une des cartes est par ailleurs constituée de la Une d'un journal dont le titre est : « Calais fait tomber les Bourgeois ». Ces derniers sont en fait une équipe de football vaincue comme le montre l'image tout en faisant écho au célèbre groupe de Rodin, les *Bourgeois de Calais*, qui orne la place de l'hôtel de ville. La polysémie qui rend possible le jeu de mot permet en outre de dresser la carte où le mot « Calais » apparaît au Nord, région chère à Annette Messenger et dont elle est native.

Pour conclure, laissons la parole à Annette Messenger.

« L'écriture est pour moi quelque chose de très visuel, proche des fils de laine « détricotés » qui sont remplis de pleins et de déliés. Le mot a une force visuelle. Un mot au mur qui est répété devient une image, et en même temps, c'est toujours un mot qui évoque un son, un sentiment. »

Texte en écho

Jeux de mots

Jeux de rôles
 Jeux de deuil
 Jeux d'amour
 Jeux de guerre
 Jeux de je
 J'aime les films d'amour, les livres d'amour
 J'aimerais faire une peinture d'amour
 Rien sans peur
 Peur pour rien
 Rien sans rien

In Catalogue Annette Messenger, *Les pièges à chimères*, ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1984

Ami-es professeur-es de lettres, ce poème est pour vous ! Vers après vers, Annette Messenger s'amuse à combiner les mots en maniant figures de style et sonorités. L'anaphore du mot « Jeux » crée un effet visuel et sonore tout en constituant elle-même ce qu'elle énonce à savoir un jeu de mots performatif. L'homophonie des mots « jeux » et « je » invite à lire ces vers comme une présentation de l'auteure à la manière d'un portrait chinois. Les trois derniers vers, composés uniquement de sonorités masculines, tranchent avec les sonorités féminines du début du texte. Le « J » présent à l'initiale disparaît : changement de règle du jeu. Trois vers combinent trois mots de façon minimale et symétrique jusqu'au dernier vers dont la structure relève du palindrome, refermant ainsi le poème sur lui-même. Le « je » a disparu. Le « jeu » n'est plus dit mais il est à l'œuvre. Est-ce à dire qu'il ne faut pas prendre tous ces mots trop au sérieux ? À moins que le jeu ne soit la façon la plus sérieuse de s'exprimer ?

Le corps à l'œuvre : la relation du corps à la production plastique

PAR AGNÈS CHOPLIN

Cycle 4 : L'œuvre, l'espace, l'auteur-e, le ou la spectateur-ric

Colonne de gauche :
Les Amoureux
(2012-2022)
d'Annette Messenger
sur le toit du LaM.
Collection de
l'artiste, courtesy
Marian Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : N. Dewitte / LaM

Colonne de droite haut :
Annette Messenger,
 Icône, 2013. Fil de
fer, filets noirs ;
235 x 120 cm.
collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Marc Damage.

Colonne de droite bas :
Annette Messenger,
Mes Enluminures
(*Âne*), 1988 (détail).
Graphite, encre de
Chine et crayon sur
papier ; 16,9 x 16,9 cm.
Frac Picardie, Hauts-
de-France, Amiens.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : André Morin

« Ce que je sais, c'est que mon travail ne parle que du corps... »

Annette Messenger, *Mot pour mot*, Presses du réel, Dijon, 2006, p. 395

La notion de corps est centrale dans l'œuvre d'Annette Messenger. Elle s'articule avec celles de la représentation et de la matérialité.



De l'extérieur nous font signe deux *Amoureux*, un rouge et un noir, sur le toit du LaM. Leurs formes, principalement cylindriques, constituent des corps géants, sommaires et dérisoires. Soumis au vent, comme des marionnettes, ils évoquent la fragilité et le jeu. Puis, nous sommes accueillis dans l'exposition par une voix qui chuchote et répète « comme si ». La voix est, bien sûr, un aspect déterminant de l'identité d'un corps. Mais de quel corps s'agit-il ? Est-ce celui de l'artiste qui nous parle directement pour nous inviter au voyage ? Des chuchotements, nous passons au langage sous une forme matérielle.



Sur le mur qui ouvre l'exposition, l'écriture s'incarne dans de grands mots conçus avec des filets. Si la première fonction d'un filet consiste à attraper des animaux, ici elle est dévoyée car il n'y a pas d'objets à saisir. Le filet enrobe le fil de fer de l'écriture et lui donne une forme irrégulière. Son emploi redouble ou contredit le sens du mot.



Dans *Mes enluminures*, c'est la représentation du corps humain lui-même qui se plie à la forme de la lettre. Un jeu avec la contrainte est ainsi introduit. Dans cette structure de lettrine prennent place les autres lettres du mot. Elles deviennent des éléments vivants où l'humour a toute sa place.

Colonne de gauche :
Annette Messenger, *Daily*
(détail), 2015-2016.
21 éléments en skaï
noir et tissus, 9 rats
blackwrap et peinture
noire, filets ; dimensions
variables. Collection
de l'artiste et courtesy
Marian Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette
Messenger Studio



Colonne de droite haut :
Annette Messenger,
*Le désir attrapé par
le masque* (détail),
2000. Miroir, oiseau
naturalisé, peluche
61 x 35 x 31 cm.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette
Messenger Studio



Annette Messenger représente le monde animal sous différentes formes : avec des animaux naturalisés et des peluches. Des fragments d'éléments naturels s'associent à des formes extrêmement simplifiées et des matières synthétiques comme dans *Le désir attrapé par le masque*. Ils se réconcilient et fusionnent même dans l'image renvoyée par le miroir. Le titre de l'œuvre met à jour la dimension érotique du bestiaire d'Annette Messenger comme en témoigne également l'œuvre *Pulsions* de 2021.

Colonne de droite bas :
Annette Messenger,
La Pieuvre cancer,
2019. Installation
murale, acrylique sur
papier ; 105 x 120 cm.
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Atelier Annette
Messenger Studio

Avec l'installation *Daily* (2015-2016), Annette Messenger représente des objets du quotidien en leur donnant une dimension monumentale et une étrange mollesse. Ils servent également de points d'accroche à des fragments de corps en équilibre instable. Ces corps peuvent se comprendre comme les rescapés d'un quelconque déluge, consumériste peut-être. Les volumes se déploient dans l'espace de la salle. En raison de leur taille, ils menacent nos corps de spectateur-rices. Ils nous rappellent l'importance extrême qu'ont désormais acquis les objets dans nos civilisations. Ces derniers peuvent même devenir garants de notre identité. Pour quel(s) corps ces objets à la taille démesurée ont-ils été créés ? Comment comprendre ce changement d'échelle des personnages, à la taille des objets ou des rats ? Par ailleurs, le mode d'accrochage des objets suspendus à des crochets donne vie et mouvement à ces volumes. Grâce à cela, la salle d'exposition devient un espace en tension.

Les rats de *Daily* ne sont pas les seuls animaux que nous allons croiser dans l'exposition.



Par des associations et des assemblages, ce sont des corps hybridés comme ceux des chimères ou des monstres qui naissent dans l'univers fantastique d'Annette Messenger. Pour *La Pieuvre cancer*, l'artiste réunit la représentation humaine et animale. Ce rapprochement est constant dans son œuvre où la plasticienne n'établit pas de hiérarchie entre le règne animal et humain. Une acrylique très diluée est utilisée. Avec cette technique picturale acqueuse, la couleur liquide suit son propre chemin et peut faire écho à la représentation de l'animal marin.

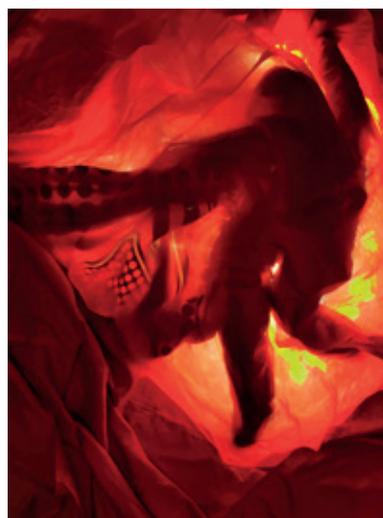
Le corps à l'œuvre : la relation du corps à la production plastique

Colonne de gauche haut :
Annette Messenger,
Papier peint utérus,
2017 ; dimensions
variables. Collection de
l'artiste, Courtesy de la
galerie Marian Goodman
Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Atelier Annette
Messenger.



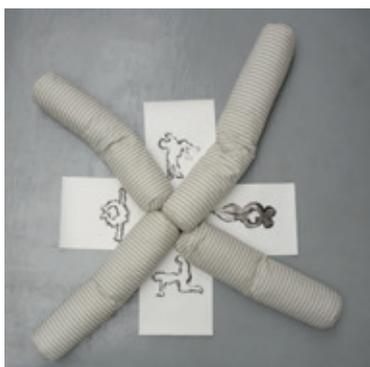
Colonne de gauche bas :
Annette Messenger,
*Rendez-vous dans
les traversins*, 2021.
Acrylique sur papier
et tissus ; 150 x 150 cm
(dessins : 56 x 38 cm).
Collection de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Rebecca Fanuele.

Colonne de droite haut :
Annette Messenger,
Dessus-dessous (detail),
2019. Voile de soie,
lumière, ventilateurs,
sculptures, objets
divers. Collection
de l'artiste,
Courtesy Marian
Goodman Gallery.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Annette
Messenger Studio



Avec *Dessus-dessous* de 2019, la sculpture devient elle-même un organisme vivant. La soie rouge se gonfle grâce à des ventilateurs et fait penser à une respiration. Le textile devient une peau qui donne une matérialité à l'espace. Il dévoile en partie des éléments ambigus qui évoquent à nouveau le corps humain ou des excroissances malignes.

Colonne de droite bas :
Annette Messenger, *Faire
des cartes de France*,
2000. Morceaux de
peluches, cordes, fils et
pointes ; 420 x 385 cm.
LaM, Villeneuve d'Ascq.
© Adagp, Paris, 2022.
Photo : Philip Bernard.



Dans *Rendez-vous dans les traversins*, c'est le corps au repos qui est suggéré. Le volume souple des cylindres s'oppose à la planéité des dessins. Le corps réduit à deux dimensions devient un cerne ambigu. Il fait tache et semble se reproduire lui-même. Le médium liquide apparaît comme une sécrétion organique.



Dans *Faire des cartes de France*, le corps est envisagé dans sa dimension politique. L'expression « faire des cartes de France » peut faire référence aux traces d'éjaculations nocturnes des rois de France. Sous l'Ancien Régime, les formes qu'elles prenaient étaient interprétées pour envisager l'avenir du pays. À travers les nombreux dessins portant le même titre, le corps de la France devient un conglomérat de représentations extrêmement variées.

Annette Messenger,
En même temps 2 (détail), 2021.
 Acrylique sur papier japonais, Blackwrap, matériaux divers, 720 cm de longueur. Collection de l'artiste, Courtesy Marian Goodman Gallery. © Adagp, Paris, 2022. Photo : Rebecca Fanuele.

Dans *Requiem pour Jeanne* (2021), la contrainte politique va jusqu'à la destruction du corps de cette figure du féminisme qu'est Jeanne d'Arc. Avec cette œuvre, on retrouve encore le filet noir qui forme comme un ressac sombre au sol.



Les ex-voto de l'installation *En même temps 2* (2021) proposent des corps particulièrement schématisés ou morcelés pour retrouver leur fonction magique, tels des fétiches.

Questions d'enseignement

- Comment associer un travail en deux dimensions avec un volume afin que cela génère du sens ? L'œuvre *Rendez-vous dans les traversins* peut être un exemple de départ. La présence des traversins change notre perception des dessins. Le corps réel brille par son absence. Il n'en reste plus que des traces écrasées par le volume des cylindres.
- Comment un dispositif de présentation peut-il influencer sur le sens d'une œuvre ?

Texte en écho

Le blason est un court poème célébrant une partie du corps féminin ou le corps entier en détaillant successivement ses différentes parties. C'est pour le poète l'opportunité de célébrer le corps tout en jouant sur le langage qu'induit la contrainte : les mots deviennent à leur tour le corps du poème. Le blason peut se faire satirique : on parle alors de contre-blason. L'exemple le plus célèbre est certainement *Le beau tétin* et son contre-blason *Le laid tétin* de Clément Marot dans lequel le poète, comme Annette Messenger, fait du corps à la fois le sujet et l'objet de son œuvre.

Marot – *Du beau tétin, du laid tétin* (1535)

Le Beau Tétin

Tétin refait, plus blanc qu'un œuf,
 Tétin de satin blanc tout neuf,
 Tétin qui fais honte à la Rose
 Tétin plus beau que nulle chose
 Tétin dur, non pas Tétin, voire,
 Mais petite boule d'Ivoire,
 Au milieu duquel est assise
 Une Fraise, ou une Cerise
 Que nul ne voit, ne touche aussi,
 Mais je gage qu'il est ainsi :
 Tétin donc au petit bout rouge,
 Tétin qui jamais ne se bouge,
 Soit pour venir, soit pour aller,
 Soit pour courir, soit pour baller ;
 Tétin gauche, tétin mignon,
 Toujours loin de son compagnon,
 Tétin qui portes témoignage
 Du demourant du personnage,
 Quand on te voit, il vient à maints
 Une envie dedans les mains
 De te tâter, de te tenir :
 Mais il faut bien se contenir
 D'en approcher, bon gré ma vie,
 Car il viendrait une autre envie.
 Ô Tétin, ne grand, ne petit,
 Tétin mûr, Tétin d'appétit,
 Tétin qui nuit et jour criez :
 Mariez-moi tôt, mariez !
 Tétin qui t'enfles, et repousses
 Ton gorgias de deux bons pouces,
 À bon droit heureux on dira
 Celui qui de lait t'emplira,
 Faisant d'un Tétin de pucelle,
 Tétin de femme entière et belle.

Le Laid Tétin

Tétin qui n'as rien que la peau,
 Tétin flac, tétin de drapeau,
 Grand'tétine, longue tétasse,
 Tétin, dois-je dire : besace ?
 Tétin au grand bout noir
 Comme celui d'un entonnoir,
 Tétin qui brimballe à tous coups,
 Sans être ébranlé ne secous.
 Bien se peut vanter qui te tâte
 D'avoir mis la main à la pâte.
 Tétin grillé, tétin pendant,
 Tétin flétri, tétin rendant
 Vilaine bourbe en lieu de lait,
 Le Diable te fit bien si laid !
 Tétin pour tripe réputé,
 Tétin, ce cuidé-je, emprunté
 Ou dérobé en quelque sorte
 De quelque vieille chèvre morte.
 Tétin propre pour en Enfer
 Nourrir l'enfant de Lucifer ;
 Tétin, boyau long d'une gaule,
 Tétasse à jeter sur l'épaule
 Pour faire – tout bien compassé –
 Un chaperon du temps passé,
 Quand on te voit, il vient à maints
 Une envie dedans les mains
 De te prendre avec des
 gants doubles,
 Pour en donner cinq ou
 six couples
 De soufflets sur le nez de celle
 Qui te cache sous son aisselle.
 Va, grand vilain tétin puant,
 Tu founirais bien en suant
 De civettes et de parfum
 Pour faire cent mille défunts.
 Tétin de laideur dépiteuse,
 Tétin dont Nature est honteuse,
 Tétin, des vilains le plus brave,
 Tétin dont le bout toujours bave,
 Tétin fait de poix et de glu,
 Bren, ma plume, n'en parlez plus !
 Laissez-le là, ventre saint George,
 Vous me feriez rendre ma gorge.

Biographie

Portrait d'Annette
Messenger.
Photo : Atelier
Annette Messenger



Née en 1943 à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais), Annette Messenger est marquée dès sa plus tendre enfance par des formes d'expression qu'elle qualifiera par la suite de « dévaluées » en raison de leur dimension populaire et cathartique : pratiques amateurs auxquelles s'adonnent les vacancier·es, productions réalisées par les personnes hospitalisées dans les sanatoriums de sa ville natale, *ex-voto* des églises du bord de mer, symboles des espoirs et de la gratitude des fidèles de la religion catholique. Son père, architecte et peintre, la sensibilise à l'art brut et aux modes d'expression marginaux, il lui parle souvent de Jean Dubuffet qui passe ses vacances non loin de là, au Touquet. La région, marquée par le spiritisme, a également vu naître Augustin Lesage, mineur de fond devenu peintre après avoir entendu des voix.

Après des études à l'école des Arts décoratifs de Paris auxquelles Annette Messenger préfère des virées à la Cinémathèque française, puis un tour du monde remporté suite à un concours photographique qui la conduit dans plusieurs pays d'Asie dont le Japon, elle entame en 1971 sa première œuvre marquante, *Les Pensionnaires*. Elle y met en scène des oiseaux naturalisés ou fabriqués, qu'elle manipule, habille et punit comme s'il s'agissait d'enfants. Dès lors, jeu et exorcisme ne cesseront de s'imbriquer dans une pratique où l'artiste se plaît à détourner les éléments de sa propre histoire en brouillant les pistes entre réel et fiction.

De 1971 à 1979, elle s'attribue plusieurs titres, accolés à son patronyme : Collectionneuse, Artiste, Bricoleuse, Femme pratique, Truqueuse, Colporteuse..., et développe une cinquantaine d'*Albums collections* où se dessinent des identités multiples et fictives. Annette Messenger s'y invente des mariages, inventorie les hommes qu'elle

aime et ceux qu'elle n'aime pas, recense les « tortures volontaires » que s'infligent les femmes pour plaire...

Dans les années 1980, les œuvres d'Annette Messenger se développent à l'échelle murale avec un goût de plus en plus prononcé pour le corps humain et sa fragmentation, qu'elle recombine pour créer des *Chimères* (1982-1984) ou accumule sous la forme de détails photographiés qui se recouvrent les uns les autres comme des *ex-voto* dans *Mes vœux* (1989). Elle dit être très influencée par le cinéma de Max Ophüls, d'Alfred Hitchcock, des Straub. La fin de la décennie se caractérise par l'emploi de peluches, utilisées comme métaphores comiques de la part animale présente en chaque être humain.

Les années 1990 correspondent à une théâtralisation accrue de son travail avec la naissance d'installations faisant cohabiter peluches, animaux naturalisés, photographies, vêtements, filets, voiles flottants, objets divers surdimensionnés... qu'elle anime et met en mouvement, dès 2001, grâce à des dispositifs mécanisés par un système informatique. En 2005, Annette Messenger est sélectionnée pour représenter la France lors de la 51^e Biennale de Venise et remporte le Lion d'or pour son installation intitulée *Casino*, mettant en scène l'histoire revisitée de Pinocchio.

Le dessin a toujours occupé une place importante dans son œuvre, et elle en fait une pratique régulière, souvent par série, comme *Faire des cartes de France* au début des années 2000, *Pinocchio* en 2004-2005, *Chance* en 2012 ou encore la série des *Utérus* en 2016. Il s'intègre aussi à d'autres éléments (assemblages, sculptures...), pour donner naissance à des installations composites.

Exposée dans les plus grands musées du monde, Annette Messenger est la première artiste française vivante à bénéficier d'une rétrospective au MoMa (New York) en 1995. Son travail a également été l'objet d'importantes rétrospectives : au Centre Pompidou en 2007, au Mori Art Center au Japon en 2008, à la Heyward Gallery à Londres en 2009, au Marco à Mexico en 2010, au MCA Australia à Sydney en 2014 et plus récemment au Tel Aviv Art Museum en 2022. Elle a reçu en 2016 le *Praemium Imperiale* au Japon, l'équivalent du prix Nobel pour les arts et l'une des récompenses artistiques les plus prestigieuses au monde.

Sitographie, ressources

AUTOUR DE L'ŒUVRE D'ANNETTE MESSEGER

Catalogues / Livres

Annette Messager : Les Messagers (2007),
[Exposition, Paris, Centre Pompidou, 2007], Xavier Barral, 2007

Annette Messager : Dessus dessous (2015-16),
[Exposition musée des beaux-arts de Calais et Cité de la dentelle
et de la mode], Dilecta, 2016.

Grenier Catherine, *Annette Messager*, Flammarion, 2001.

Bernadac Marie-Laure, *Annette Messager. Mot pour mot*,
Presses du réel, 2006

Annette Messager, *Comme si*, Paris, Dilecta-LaM, 2022.

Ressources en ligne

Podcast *Écouter, voir... Écoutez voir!* du LaM – Épisode 8 –
Croire aux Chimères :

soundcloud.com/musee-lam/croire-aux-chimeres

Interview réalisée par le LaM :

soundcloud.com/musee-lam/interview-dannette-messenger-pour-le-lam

Dossier pédagogique sur l'œuvre *Faire des cartes de France* :

www.musee-lam.fr/sites/default/files/2018-12/Annette-Messenger.pdf

Masterclass de France culture :

www.youtube.com/watch?v=MHpgwRjYbr0

France Culture, dans la bibliothèque d'Annette Messager :

<https://www.franceculture.fr/conferences/fondation-pernod-ricard/dans-la-bibliotheque-de-annette-messenger>

LES RECOMMANDATIONS D'ANNETTE MESSEGER

Films

- Carl Theodor Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc*, 1928.
- Alfred Hitchcock, *Fenêtre sur cour*, 1954.
- Max Ophüls, *Lola Montès*, 1955.
- Robert Bresson, *Procès de Jeanne d'Arc*, 1962.
- François Truffaut, *Jules et Jim*, 1962.
- Jacques Demy, *Les parapluies de Cherbourg*, 1964.
- Marguerite Duras, *India Song*, 1975.
- Woody Allen, *Manhattan*, 1979.
- Agnès Varda, *Sans toit ni loi*, 1985.
- Agnès Varda, *Les Glaneurs et la Glaneuse*, 2000
- Arnaud Desplechin, *Rois et reine*, 2004.

Les ouvrages qu'Annette Messager emporterait sur une île déserte

- Un dictionnaire
- *Le Livre des Symboles. Réflexions sur des images archétypales*, Taschen, 2011
- Roland Barthes, *Fragments du discours amoureux*, Éditions du Seuil, 1977
- Samuel Beckett, *Cap au pire*, Minuit, 1991 (1982)
- Mylène Bresson, Robert Bresson, *Bresson par Bresson. Entretiens 1943-1983*, Flammarion, 2013
- Marguerite Duras, *L'Homme assis dans le couloir*, Minuit, 1980
- Jean Genet, *L'Atelier d'Alberto Giacometti*, Gallimard, 2007 (1997)
- Winsor McCay, *Little Nemo in Slumberland*, Conspiration, 2021
- Sophie Nauleau, *Ce qu'il faut de désir*, Actes Sud, 2021
- Ceija Stojka, *Auschwitz est mon manteau et autres chants tsiganes*, éditions Bruno Doucey, 2018 (2008)

Le livre qui donne le titre à l'exposition puis, un autre, en référence directe à l'œuvre *Requiem pour Jeanne* exposée dans les salles

- Gwenaëlle Aubry, *Personne*, Mercure de France, 2009
- Robert Bresson, *Procès de Jeanne d'Arc : film*, Mercure de France, 2002

Et les auteurs et autrices

Edgar Allan Poe et Mary Shelley ou encore les haïkus... et le mot « désir », son préféré. Si un livre paraît avec ce mot dans le titre, elle l'achète pour compléter sa collection.

Rendez-vous enseignant-es

et visites-ateliers autour de l'exposition

POUR LES ENSEIGNANT-E-S

Des visites guidées de l'exposition sont proposées aux enseignant-es les mercredis et samedis, suivant l'ouverture des expositions.

Mercredi 11 mai 2022 à 14 h ou 15 h 30

Samedi 14 mai 2022 à 14 h ou 15 h 30

* *La visite du 11 mai à 14 h est assurée par Agnès Choplin, enseignante missionnée au LaM, dans une perspective pédagogique.*

Cycle de formation :

Annette Messenger

Mercredi 6 avril 2022 de 14 h 30 à 17 h

Cette séance propose de découvrir l'univers foisonnant et si singulier de l'une des plus grandes artistes contemporaines. La présentation est suivie d'un atelier de pratique artistique.

Pour vous inscrire : accueil@musee-lam.fr

AVEC VOS CLASSES

MATERNELLES

HexagoLaM

À partir de 4 ans

Après avoir découvert les cartes de France d'Annette Messenger, les enfants laisseront libre cours à leur imagination (et à leur humour !) pour inventer leur propre carte de l'hexagone, individuelle ou collective, à travers différentes techniques graphiques et picturales.

ÉLÉMENTAIRES

HexagoLaM

Après avoir découvert les cartes de France d'Annette Messenger, les élèves laisseront libre cours à leur imagination (et à leur humour !) pour inventer leur propre carte de l'hexagone, individuelle ou collective, à travers différentes techniques graphiques et picturales.

Les messenger-es

Inspiré-es par les installations d'Annette Messenger, les élèves pourront à leur tour façonner des petites figurines à partir d'une grande variété de matériaux et les mettre en scène, en grand !, dans les espaces des ateliers.

COLLÈGES ET LYCÉES

HexagoLaM

Après avoir découvert les cartes de France d'Annette Messenger, les élèves laisseront libre cours à leur imagination (et à leur humour !) pour inventer leur propre carte de l'hexagone, individuelle ou collective, à travers différentes techniques graphiques et picturales.

Vanitas vanitatis

Inspiré-es par les dessins de têtes de mort d'Annette Messenger, tout en légèreté et gravité, les élèves pourront s'approprier diverses techniques graphiques afin de réaliser des vanités contemporaines.

OFFRE PASS CULTURE

—

VISITE ACTIVE

Exprime-toi !

Les élèves, des visiteur-euses ? Non, les auteur-es de leur visite ! Le LaM vous propose une visite active qui invite les élèves à rencontrer de façon individuelle les œuvres dans leur singularité sous la supervision d'un-e guide formé-e à la pédagogie Freinet.

« Comme si » est une invitation à endosser de multiples rôles, à s'inventer d'autres identités. La présence des mots, les images, les fragments qui composent les œuvres d'Annette Messenger sont autant d'amorces pour imaginer des histoires. En compagnie d'un-e guide, les élèves sont invité-es à parcourir l'exposition et à choisir des œuvres sur lesquelles elles et ils vont rédiger de courtes histoires ou simplement amorcer une narration. Ce temps d'écriture est un moment privilégié pour découvrir l'œuvre dans sa singularité et interroger le rapport sensible qu'elle instaure avec l'élève. De cette phase d'observation et d'écriture pourront naître des questions. Un deuxième temps consiste à présenter le texte rédigé dans la salle. Les autres élèves sont invité-es à formuler des questions ou des remarques. La-e guide pourra à ce moment-là apporter des réponses aux différentes questions posées lors de la phase d'observation et mettre en lien les sensations et sentiments des élèves avec des informations sur la technique ou les intentions de l'artiste.

Durée : 1 h 30

Pour préparer votre visite et/ou l'inscrire dans un projet long, n'hésitez pas à contacter les enseignantes missionnées :

stephanie.jolivet@ac-lille.fr (écriture)

agnes.barincou@ac-lille.fr (dessin)

RÉSERVER

—

Pour réserver une visite, un atelier ou une activité complémentaire avec ou sans guide, le Service réservation est à votre écoute du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 16 h.

CONTACTS

—

Service réservation

(Caroline Matton / Érika Lefebvre)

Tél. : +33 (0)3 20 19 68 88/85

Fax : +33 (0)3 20 19 68 62

reservation@musee-lam.fr

Responsable secteur éducation et médiation culturelle

Anne Gaëlle Le Flohic

Tél. : +33 (0)3 20 19 68 81

agleflohic@musee-lam.fr

Enseignantes missionnées

Agnès Choplin : agnes.barincou@ac-lille.fr

Stéphanie Jolivet : stephanie.jolivet@ac-lille.fr

Marie Demarcq : marie.demarcq@ac-lille.fr



L'exposition *Annette Messager Comme si* bénéficie du soutien de la Région Hauts-de-France.
Elle est présentée dans le cadre d'*Utopia*, la 6^e édition thématique de lille3000.

LaM

1 allée du Musée – 59650 Villeneuve d'Ascq, France

T. : + 33 (0)3 20 19 68 68

www.musee-lam.fr

Retrouvez le musée sur :

      #museeLaM